

Construire, Détruire, Construire

L'organisation anarchiste

par Roland BOSDEVEIX

MISE EN GARDE

La succession dans le temps de plusieurs types d'organisation libertaire, ou leur coexistence à un moment donné, ne peut que nous inciter à un certain scepticisme quant à la valeur absolue de nos propres propositions. Considérer un modèle d'organisation comme une valeur absolue et intangible, c'est condamner, au nom de cette prétendue valeur générale, tout autre système organisationnel anarchiste. En un mot, c'est admettre le domaine de l'arbitraire. L'enseignement que l'on doit tirer de cette observation concernant la succession ou la coexistence de ces mouvements structurellement différents ne peut que nous conduire à une leçon de relativisme.

Que l'on nous entende bien : il ne s'agit pas ici de fixer les bases de construction d'un mouvement anarchiste mais plutôt d'essayer de mettre à jour certaines constantes de divers concepts organisationnels libertaires et cela, en vue de l'action.

« Le despotisme de l'idée engendre toujours le despotisme du fait. »

R. Rucker.

QU'EST-CE QUE L'ORGANISATION ?

Il serait normal, avant d'aller plus loin, de donner une définition aussi précise que possible du concept d'organisation. Mais nous pensons que cette définition ne pourra réunir l'adhésion générale que lorsqu'elle aura fait preuve de sa fécondité sur le plan théorique et sur celui des recherches concrètes.

« Il convient donc d'élaborer un certain nombre de règles communes qui seront l'expression moyenne de l'ensemble et que chaque adhérent s'engage à respecter. Ces règles communes constitueront les structures de l'organisation ».

Dans ce passage tiré de « Réflexions sur l'anarchisme », Maurice Fayolle propose sa définition. On y décèle un certain souci d'efficacité, principe qui, comme nous l'explique un peu plus loin l'auteur de l'opuscule, ne peut se dissocier de deux autres éléments : « la discipline librement consentie », considérée comme nécessité organisationnelle, et la « liberté » qui distingue notre organisation des autres par son aspect non autoritaire. Au risque de lui déplaire, je ne vois guère dans cette troisième donnée qu'une simple addition qu'il est possible de retrancher les deux premières car la complémentarité qui soude ces deux-là n'apparaît pas avec cette dernière : l'union n'est pas naturelle. En fait, nous nous trouvons bel et bien devant une conception d'organisation de type homogène.

« L'organisation homogène est donc à proscrire, seule l'organisation hétérogène conserve de réelles qualités.

A cette dernière adhéreront tous ceux qui conçoivent l'anarchie comme un tout moral, social, politique et révolutionnaire ; à travers les différentes interprétations les groupes s'affronteront sur les décisions à prendre, les grandes lignes de force à adopter, mais ces divergences mêmes assurent la vitalité de l'idée anarchiste, tant il est vrai que la vie ne se construit que dans la diversité. »

(P. Chauvet - L'organisation anarchiste. La Rue n° 5)

L'antinomie flagrante de ces deux propositions nous place devant un choix difficile : homogénéité ou hétérogénéité ? L'axe de nos différenciations repose-t-il sur ces deux orientations particulières du mouvement libertaire ? Qu'il nous soit permis ici de rompre une première, puis une seconde lance. Ainsi nous nous apercevrons que cette distinction théorique est absurde, qui plus est un faux problème divisant pourtant les militants dans la pratique.

L'organisation homogène prônée par Fayolle absorbe l'individu dans un univers de décisions, d'actions collectives. Certes, les militants qui constituent l'organisation ne sont pas en eux-mêmes vides de toute personnalité, mais ils n'existent et n'agissent que groupés dans un certain type d'organisation : ces individualités mises en relation organique sont résorbées par la relation elle-même. Et, en réduisant l'homme aux relations par lesquelles celui-ci agit, on en arrive logiquement à absorber le pourquoi s'organiser dans un comment s'organiser. Notamment, dans la plate-forme d'Archinoff sur l'organisation, on retrouve un acheminement identique de recherche conceptuelle sur la structuration du mouvement anarchiste. L'échec d'Archinoff ne réside pas, comme le prétend le journal « Insurgé » (n° 7), dans le fait que celui-ci s'est adressé à l'ensemble (forcément hétérogène) du mouvement libertaire mais plus probablement parce que déjà ses propositions contenaient des germes dangereux que le mouvement dans son ensemble refusa.

N'étant pas régie par les principes énoncés précédemment, l'organisation hétérogène définie par Chauvet, à la fois souple et lâche, se situe aux antipodes de l'organisation aux structures spécifiques. Sans doute « l'anarchie est un tout » et « la vie ne se construit que dans la diversité » — Fayolle en conviendra volontiers —, mais l'action et la pensée militante sont-elles aussi diversifiées que la vie ? Nous ne le pensons pas et

nous serions plus enclin à croire que la diversité militante se réduit en vérité à peu de choses : un prolongement et une adaptation particulière des options fondamentales de l'anarchie à notre comportement individuel. Paul Chauvet entend peut-être dresser des barricades pour protéger contre les assauts répétés des « monolithiques » l'existence et la confrontation des trois grands courants de la pensée libertaire au sein d'un même mouvement ? Ce serait d'un grand intérêt que d'entreprendre une étude concernant l'évolution de nos idées au cours des temps car nous nous apercevriions certainement que l'émergence et le développement d'une tendance libertaire résulta du contexte général d'une époque. Pour notre part, nous considérons que cette conception distinctive n'est plus aujourd'hui de mise dans la pratique, bien que certains se complaisent encore à porter et faire porter une étiquette. Alors que l'organisation homogène tend à déterminer à priori tous les rapports entre les militants, l'organisation de Chauvet ne le permet pas — en cela c'est extrêmement sain — mais, en contrepartie, puisqu'elle admet et justifie la séparation des tendances, elle favorise le règne de la stérilité et de l'impuissance organisée que seul un problème important et suffisamment large pour concerner toute l'organisation pourra permettre de mobiliser l'ensemble du mouvement dans un effort conjugué.

On le voit, les esprits se sont égarés dans les confins de cet horizon de positions brouillé. Ces camarades qui nous proposèrent leur point de vue n'ont pas fait que scier la branche sur laquelle ils se sont assis ; ils ont soulevé des questions fondamentales quant à la nature du mouvement libertaire et ceci dans des conditions telles qu'une partie au moins de ces questions trouve une réponse dans ce qui va suivre. Écoutons Kropotkine qui, par cette phrase, va nous rétablir sur cet étroit sentier de l'équilibre entre l'homogénéité et l'hétérogénéité :

« Chaque pas en avant de la société est une résultante de tous les courants d'idées qui existent à un moment donné ».

(La loi et l'autorité)

Nulle autre citation ne définit aussi clairement et en si peu de mots l'évolution sociale. Car c'est à partir d'idées hétérogènes, de leur coexistence, que se construit la vie collective ; ce sont ces idées qui promouvoient, orientent la marche de la société dans un sens indéterminé mais toutefois homogène. Cette notion ainsi comprise et admise ne peut correspondre à aucune application pratique : elle doit être considérée comme un trait que l'on tire sur l'évolution, une ligne qui nous fait mieux comprendre que la vie suit un processus relativement homogène de développement, ce que Rudolf Rocker appelait « l'évolution organique de la transformation sociale ».

A côté de l'idée d'hétérogénéité des membres composant un ensemble organisé, apparaît l'idée d'interdépendance et d'intégration de ceux-ci dans cet ensemble. Ces associés ne prennent tout leur sens, toute leur raison d'exister en qualité de sociétaire que l'un par l'autre ; même si leurs objectifs ne sont pas nécessairement communs, si leurs points de vue diffèrent ou si ce qui les lie se résume seulement à quelques principes moraux et pratiques, base de regroupement dans une organisation commune. Pour nous, c'est à partir de cette dernière conception d'interdé-

pendance et d'intégration que se définit pratiquement l'homogénéité ; conception d'ailleurs qui se situe bien loin de celle d'une organisation autoritaire car elle prend alors un sens et une réalité bien différente.

Nous avons rétabli ces notions à leur juste valeur, dissipant ainsi le faux problème qu'elles créaient, en tenant compte que le mouvement libertaire est une addition de consciences individuelles agissant et réagissant les unes sur les autres et conservant toujours dans le contrat organisationnel établi, le respect et la primauté à la pensée comme être « unique » et comme membre d'un ensemble. M. Guillaume va nous expliquer ce phénomène du double rapport à travers le problème de la forme (1), laissons-le clore ce chapitre :

« Une partie dans un tout est autre chose que cette partie isolée ou dans un autre tout, à cause des propriétés qu'elle tient à sa place et de sa fonction dans chacun d'eux. Le changement d'une condition objective peut, tantôt produire un changement local de la forme perçue, tantôt se traduire par un changement dans les propriétés de la forme totale ».

ANALYSE STATIQUE DU MOUVEMENT

Pourquoi statique ? Nous allons tenté ici, pour les besoins de l'analyse, d'immobiliser le mouvement libertaire en le figeant dans le temps et dans l'espace sans faire de référence à son fonctionnement. Cela nous permettra de dégager plus profondément notre conception de l'organisation puis d'aborder en fin de cet article, une dynamique de l'organisation.

Un écueil peut se présenter à ceux qui séparent à tort le cadre du mécanisme. Chez certains, ce sera le mécanisme — ou si vous préférez les rapports organisationnels à l'intérieur d'un cadre donné — qui les intéressera ; pour d'autres, ce sera le cadre qui conditionne ce mécanisme. En fait, il faut tenir compte des relations de mutuelle dépendance qui s'imbriquent l'un et l'autre.

L'aspect fondamental de l'architecture organisationnelle libertaire réside sans doute dans l'importance que l'on accorde aux relations psychologiques, humaines et théoriques entre les militants. Car c'est à partir de ces rapports préliminaires que pourra s'engager un travail commun constructif et durable. Tout tourne autour de cela.

L'objet de l'organisation consiste essentiellement pour nous en une série de relations entre d'une part, les fins conçues comme **objectifs possibles** à notre conduite militante et d'autre part, l'environnement social dans lequel nous vivons et réagissons. Bien entendu, il ne s'agit pas d'admettre cet environnement comme « donné » une fois pour toute mais comme étant extrêmement mouvant, variable. Les implications tant théoriques que pratiques en sont énormes. Tenir compte des facteurs objectifs du milieu social, tenir compte également des facteurs subjectifs des hommes intégrés à ce milieu et des militants que nous sommes et qui réagissons diversement. Cela exige de nous-mêmes un effort d'approfondissement, de remise en cause de nos propres pensées et de notre propre organisation. Le mouvement libertaire ne peut permettre que ses

(1) La psychologie de la forme.

structures soient des données établies de façon inamovible sans se figer inévitablement et se laisser dépasser par la réalité changeante de l'environnement. Que l'organisation s'adapte au gré des circonstances et des besoins de la lutte, nous dirons alors avec Chauvet que celle-ci « conserve de réelles qualités », les structures ne représentant que l'état des relations spécifiques du mouvement (internes, externes, qualitatives et quantitatives) dans le temps comme dans l'espace.

DYNAMIQUE DE L'ORGANISATION ANARCHISTE

L'objet de l'organisation c'est aussi de se donner des moyens d'action, de posséder une méthode de travail dynamique. Peu ou très structuré, un mouvement révolutionnaire ne peut occasionner une inertie, une rigidité, une résistance à la propagation des idées sans se détruire lui-même. C'est de la vie animant nos idées et nos actions que l'aspect dynamique de l'organisation apparaît.

Si l'on juge l'organisation libertaire à court terme, on s'étonnera volontiers de l'apparente lenteur, de la discontinuité ou du désajustement qui se crée entre le travail respectif des militants ou des groupes. C'est souvent à partir d'une analyse à court terme que proviennent les erreurs de jugement : on ne cherche pas à aller au-delà de cette attitude contingente qui nous pousse à juger immédiatement ou très rapidement le milieu dans lequel on se trouve plongé activement. On additionne alors des faits dont le lien qui les raccorde n'est point perceptible en cette brève période, on les interprète sans un recul suffisant. Cela est d'autant plus facile qu'aiguisée par une complète autonomie, l'originalité spécifique de chaque militant, de chaque groupe fait que le mouvement des idées et des actions n'est pas entraîné à la même vitesse, au même rythme et dans une même direction. En vérité, ce mouvement singulier ne résulte pas forcément de contradictions fondamentales au sein de l'organisation mais, plus généralement, caractérise l'existence de plusieurs options militantes. Cela nous montre qu'il y a des ruptures dans la méthode de travail ; ruptures extrêmement saines et nécessaires car elles fixent les limites de celle-ci, remettent en cause certaines de ses formes et quelquefois la méthode en elle-même.

Par cette multiplicité d'options (et non pas de tendances), l'organisation devient à long terme un élément dynamique incontestable. Ce qui semblait apathie, distorsions, décalages revêt à longue échéance un aspect dérisoire, sans importance, qui s'efface pour laisser présent à l'esprit les éléments majeurs de ce passé. C'est à long terme que l'homogénéité, telle que nous la concevons, prend tout son sens ; enfin, c'est à long terme que l'on juge de la valeur et de l'efficacité des structures que se dote l'organisation. Des structures qui, dans l'immédiat, se caractérisent par une efficacité certaine peuvent créer à longue échéance des effets pervers dans l'attitude d'agir ou de penser des militants. La transformation consciente, délibérée, volontaire du comportement d'un individu ne se réalise que selon un long processus. Ce délai indéterminable oblige l'organisation, en particulier l'organisation très structurée, à ne pas intégrer tout de suite ce camarade si elle ne veut pas courir le risque d'étouffer son individualité naissante et créer en lui une subordination psychologique néfaste.

CONCLUSION

Le mouvement anarchiste français d'aujourd'hui a hérité d'un passé extrêmement riche et divers qui s'enracine dans les esprits en freinant leur adaptation aux réalités du monde contemporain. Cette adaptation ne peut être rectifiée que par une action progressive ; aucun redressement ne peut être attendu si nos desseins ne sont pas clairs. Un changement radical de notre comportement, de nos conceptions est nécessaire si nous voulons jouer le pari de l'anarchie avec les risques qu'il comporte.

Même si notre mouvement n'est pas l'élément déterminant dans l'ensemble de relations et de rapports qui crée la déflagration révolutionnaire, il appartient à cette structure de la révolution à venir. A condition que l'on se défasse de ce folklore, de cet anarchisme bon teint dont on protège de la poussière son antique squelette, de ce monolithisme des tendances dans lequel certains se complaisent trop facilement. Il est essentiel que se traduisent dans les esprits les nouveaux besoins de lutte, les exigences qu'ils requièrent, les modifications plastiques qu'ils nécessitent à l'organisation libertaire. L'organisation est une dimension de l'existence humaine et ce n'est que dans la mesure où l'homme se propose comme fin suprême que les moyens créés par lui sont bénis. Quels que soient ces moyens !

R. B.

Cette revue vit et progresse grâce

à ses abonnés, à ses amis et aux souscripteurs
